L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 28. SAMEDI 30 AOUT 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

LA QUESTION DU CHARBON ET LE DANGER QUI MENACE L'EUROPE.

Monsieur Herbert Hoover pendant son séjour en Pologne et en Haute Silésie a fait de sérieuses investigations sur la question du charbon.

Ces investigations ont ouvert une perspective effrayante pour l'avenir de l'Europe qui se trouve menacée d'une catastrophe inévitable si la production de la houille ne redevient pas normale dans le plus bref délai.

Cette catastrophe provoquée par l'abaissement subit jusqu'à 35% de la production houillère n'est pas le résultat de difficultés techniques ni économiques elle est tout simplement due à l'insolution du problème social et surtout du problème politique et national en Haute Silésie.

Les houillères jouent le rôle principal dans la vie industrielle de la Haute-Silésie, — non seulement elles alimentent toutes les autres branches de l'industrie locale mais elles fournissent encore le combustible a tout l'Est de l'ex monarchie Prussienne ainsi qu'à la Saxe, à l'ancien Royaume de Pologne et à une partie de l'Autriche. Pour caractériser l'importance de la production houillère ainsi que son accroissement constant il suffit de citer les chiffres ci-après:

Année	Nombre d'ouvriers	Production en tonnes
1850	5.517	975.400
1860	12.759	2.478.200
1870	23.774	5.854.400
1880	32.290	10.010.520
1890	49.453	16.870.800
1900	70.202	24.829.300
1905	88.597	29.014.700
1910	120.044	34.460.600
1912	120.633	41.543.400
1913	—	43.801.100

La production annuelle avant la guerre a été évaluée à 400 millions de francs environ. Parallèlement à l'extraction de charbon s'intensifiait la fabrication du coke et des briquettes de charbon. — En 1912 il y avait deux usines à coke. Leur production s'élèvait à 2 millions de tonnes de la valeur de 34 millions de francs, 4300 ouvriers y étaient occupés.

Quatre fabriques de briquettes donnaient l'emploi à 400 ouvriers et livraient 384000 tonnes de produits de la valeur de 4.300.000 francs.

La reprise de la vie économique en Haute Silésie et par là même le salut de l'Europe dépend du maintien de l'ordre dans cette région.

La grève en Haute Silésie ne doit pas être attribuée selon les tendencieuses nouvelles allemandes au mouvement bolchéviste, mais bien aux répressions brutales et violentes du patriotisme polonais, répressions initiées par les Allemands d'une manière officielle dés le 14 Juin 1919 ainsi que le dèmontre la circulaire secrète au président de la Police de la Régence d'Opole.

La Pologne outre ses droits naturels envers la Haute Silésie, confirmés d'ailleurs par l'attitude des Silésiens qui ne cessent de lutter pour leur union à la mère patrie y a encore acquis des droits de mérite.

En effet la majorité de la nation s'est maintenue calme et modérée en face du

mouvement communiste malgré les influences et les agitations allemandes et bolchévistes visant à renverser l'ordre social.

Il est donc clair que la Pologne qui jusqu'à présent a tenu tête au bolchévisme présente plus de garanties pour maintenir l'ordre et accélérer la reprise de la vie normale, que l'Allemagne travaillée par les agitations spartakistes et voulant à tout prix en dépit du principe des nationalités et contre la volonté des Silésiens conserver leur terre sous sa domination impérialiste.

Il serait donc de toute nécessité que l'Entente se decide à envoyer des troupes en Haute Silésie pour toute la durée du plébiscite en éliminant le gouvernement allemand de toute influence sur la vie sociale du pays. — C'est l'unique moyen d'y rétablir l'ordre et de faciliter la reprise de la vie industrielle et en particulier de la production de la houille indispensable à l'existence de l'Europe.

Insurrection polonaise dans la Haute-Silésie.

Causes immédiates.

On mande d'Oswiecim dans la Haute-Silésie que l'insurrection polonaise aurait été définitivement provoquée par les dernières violences des Allemands à Namysłowo et Katowice où 10 personnes furent fusillées sans raison plausible. Ce qui est frappant, c'est que les Allemands ont eu dès le premier moment une force armée toute prête. Non seulement le Grentzschutz, mais aussi le „Reichswehr" (defense de l'Etat) qui est tout simplement une armée régulière, se sont montrés parfaitement armés, équipés et prêts au combat.

Les Allemands se montrent d'une cruauté sans égale à l'égard des insurgés qui tombent entre leurs mains. La population de villages entiers est fusillée. La localité de Wola près Oswiecim fut entourée de troupes armées, aprés quoi chaque maison à part fut attaquée par le feu des mitrailleuses.

Les résultats de la Politique sanguinaire du Commissaire Hoersing en Haute-Silésie.

Le député Silésién Abbé Pospiech déclare que l'insurrection en Haute Silésie a été provoqué par les procédés barbares du Commisaire Hoersing.

Les Silésiens enduraient avec résignation le traitement injurieux des Allemands espérant dans une solution favorable à leurs aspirations suivant le principe de nationalité et de libre arbitre proclamé par Wilson, ils furent cependant amèrement deçus le traité de paix ayant imposé le plébiscite en Haute Silésie. L'insurrection éclata à l'improviste. La patience du peuple vint à manquer lorsque les Allemands initièrent des actes de violence contre les prêtres accusés de patriotisme. Le premier acte de rebellion eut lieu à Haleml quand les soldats furieux entourant la maison du curé manifestèrent l'intention de le chasser. Le peuple en proie de désespoir se jeta en masse contre les Allemands les désarmant et s'emparant des fusils. A Szopienice la commission Américaine fut entourée de femmes qui montraient en pleurant les cadavres des insurgés et imploraient que l'Entente mette fin aux abus et aux cruautés des Allemands en envoyant des troupes en Haute-Silésie et en y établissant un gouvernement provisoire.

Déclaration des Délégués de la Haute Silésie.

Messieurs Jean Tatarczyk et Emmanuel Bluszcz délégués de la Haute Silésie ont publié dans le quotidien „Gazeta Poranna" la déclaration ci après:

„Pendant notre entrevue avec Mr. l'Ambassadeur des Etats Unis, nous avons été avertis par lui de la nécessité pour les polonais de la Silésie de se maintenir calmes et de ne point détruire les minières. Ne parlant pas l'anglais nous n'étions pas à même de donner des explications suffisantes au Représentant des Etats Unis. — Nous le faisons par l'entremise de votre journal espérant que notre déclaration arrivera jusque chez Mr. l'Ambassadeur.

Nous devons en premier lieu souligner que le peuple polonais de la Haute Silésie a donné des preuves d'une pa-

tience extraordinaire, presque-surhumaine eu supportant tranquillement toutes les cruautés exercées contre lui par les autorites allemandes et surtout par le Grenschutz.

Le peuple polonais ne se rend coupable d'aucune destruction, ce sont les communistes allemands, les ainsi nommés spartakistes, n'ayant rien de commun avec le mouvement nationaliste polonais et gardant envers nous une attitude hostile, qui détruisent les houillères et les fabriques. Nous savons bien que les allemands tâchent de représenter notre agitation comme une agitation bolchéviste, et nous ne pouvons que taxer cette affirmation de calomnie odieuse et de mensonge maladroit.

La majorité de la population en Haute Silésie est loin d'être communiste et n'est même pas envahie par les idées socialistes.

C'est une population tranquille, laborieuse et dévote, ayant au plus haut degré le respect de la propriété.

Son unique désir est de se réunir à la Pologne obtenant ainsi sa liberté nationale.

„Le peuple silésien malgré la misère et la faim qui l'oppriment, redoublera d'efforts pour obtenir une plus grande production de charbon. Pour que cependant son travail puisse se développer tranquillement il est de toute nécessité que les brigands du Grenzschutz qui égorent nos frères, nos mères et nos soeurs, soient immédiatement expulsés de la Haute Silésie.

Dans le cas contraire le fonctionnement régulier des houillères non seulement ne pourra être possible en Haute Silésie, mais encore en Westphalie où travaillent des mineurs polonais la production de la houille sera très probablement arrêtée.

Nous voudrions que ces circonstances puissent être prises on considération par Mr. le Représentant des Etats Unis à Varsovie.

La déclaration des Princes de l'Eglise.

Leurs Eminences Msg. Sapiecha et Msg. Teodorowicz accompagnés de plusieurs délégués de la Haute Silésie se sont rendus chez le Chef de l'Etat et chez le President du Conseil en déposant la déclaration suivante:

„Nous croyons notre devoir le plus sacré comme bons patriotes et bons chrétiens de répondre a la prière qui nous a été adressée en appuyant auprès du Gouvernement Polonais l'appel désesperé de la population en Haute Silésie.

Ce n'est plus un mystère que le drame sanglant se déroulant sur cette terre polonaise a été provoqué exprès par les oppresseurs qui ont amené la population aux dernières limites du désespoir.

Pouvons nous donc demeurer témoins muets de tourments, de tortures, de scenes atroces dont les descriptions cependant ne sont que de pâles reflets en face de la terrible réalite?

Non, nous n'en avons point le droit car le sang des maryres crie vengeance. Il n'est pas a nous de décider cemment organiser un prompt secours: le Gouvernement polonais doit agir immédiatement sans aucun delai.

Puisse notre voix être pour le Gouvernement polonais une autorité, attendu qu'elle est l'expression de l'opinion nationale.

La nation dans des moments comme celui—ci a non seulement le droit de demander mais a aussi le devoir d'imposer sa volonté et d'exiger qu'elle soit accomplie.

Voila pourquoi nous nous trouvons ici. Nous ne doutons pas que le Gouvernement Polonais saura comprendre et apprécier la gravite du moment et voilà pourquoi nous déposons notre invocation entre ses mains. Nous tenons aussi a manifester netre douleureuse surprise pour la rétractation des dispositions précédentes selon lesquelles les Allies auraient dû envoyer des troupes en Haute Silésie, rétractation qui provoqua le drame d'aujourdhui.

Il faut rappeler ici que c'est pour la deuxième fois que la Pologne paie de son sang pour les erreurs politiques d'autrui, le témoignage de ce sang martyre documente sans restriction qu'il est superflu d'interroger la volonté nationale, là, où tout un peuple immole sa vie sur l'autel de la Patrie pour manifester son caractère polonais. Espérons que cette erreur sera compensée maintenant, car si le peuple silesien après son

plebiscite sanglant devait s'attendre a de nouveaux tourments, il aurait la conviction partagée d'ailleurs par toute la Pologne, que sa volonté ne joue ici aucun rôle mais qu'il s'agit de contenter les appetits d'autrui.

Nous voulons croire que nos Alliés ne permettront pas que l'ideal de la liberté et de la justice proclamé par eux soit réduit a une simple parodie.

Internés polonais en Allemagne.

Le journal „Górnoślązak", organe des Polonais dans la Haute-Silésie, insère à la date du 10 août une lettre envoyée par les prisonniers polonais de la maison de correction à Brieg.

Les détenus se plaignent avant tout d'être fort mal nourris et de n'obtenir que des sourires ironiques en réponse à leurs récriminations à cet égard. Ces rigueurs n'étant appliquées qu'aux prisonniers polonais qui cependant ne se sont rendus coupables d'aucun délit particulier, les détenus supposent eux-mêmes que c'est la haine nationale qui en est cause. La lettre se termine par l'espoir que les relations polono-allemandes une fois réglées, le gouvernement polonais ne manquera pas de réclamer ses citoyens de même que l'ont fait tous les gouvernements alliés. Les détenus font observer toutefois qu'en attendant nombre de torts peuvent être faits. Donc l'opinion devrait condamner la conduite des pouvoirs allemands comme inhumaine.

Les socialistes allemands sur les incidents en Haute-Silésie.

Le journal „Freiheit", organe des socialistes allemands, le seul en Allemagne qui ait le courage de reprocher au gouvernement ses iniquités, écrit ce qui suit au sujet des incidents en Haute-Silésie:

„Les territoires antérieurement perdus furent recouvrés. Une action embrassant de vastes horizons commença en conséquent. Des nouvelles sur la prise de telle ou telle localité, sur l'avancement ou le recul des troupes, sur la gravité de la situation et sur l'arrivée de renforts, nous donnent en carricature l'impression de ces communiqués du front dont les lecteurs de journaux ont été saturés pendant les quatre ans de guerre. Il ne manque plus que M. Hoersing publie des victoires éclatantes et une défaite totale de l'ennemi. Et c'est la presse allemande qui publie toutes ces énonciations sans un mot de critique, et ce sont les lecteurs qui les acceptent sans rougir de honte qu'on leur sert de tels mensonges. Le bureau Wolff n'a-t-il pas hésité à communiquer que la présence de régulières divisions polonaises a été constatée sans nul doute et n'a-t-il pas ajouté dans la suite du même communiqué que ce n'est pas de „légionnaires" polonais qu'il s'agit, mais de „bandes" polonaises? Le gouvernement cependant préserve en face à cette démence une indifférence absolue et ne fait rien pour prévenir la catastrophe finale"

Hoersing et les ouvriers Hauts-Silésiens.

Les ouvriers polonais dans la Haute-Silésie ont déposé auprès des autorités allemandes la déclaration suivante:

1) Tous les ouvriers congédiés seront immédiatement admis au travail.

2) Toutes les mines et fonderies dans lesquelles le travail a été interrompu seront immédiatement mises en marche.

3) Les ouvriers polonais qui ont servi dans le Grentzschutz de leur propre gré ne peuvent être admis sous aucun prétexte au travail commun. Exception est faite pour ceux qui y furent forcés par la misère.

4) L'état de guerre dans le pays sera levé immédiatement.

5) Les frontières seront rouvertes immédiatement afin de prévenir la famine.

6) Les détenus politiques seront immédiatement libérés.

En réponse à ces exigences le commissaire Hoersing a fait publier un décret comme suit:

„Quinconque se sera rendu coupable d'insultes, de menaces ou d'empêchement au travail quelconque à l'égard des anciens membres du Grenzschutz ou de la Reichswehr, rentrés actuellement à l'état civil, sera puni d'un an de prison s'il ne mérite pas une peine plus grave d'après les prescriptions de la loi. La même peine sera appliquée à ceux qui se seront ren-

dus coupables du même délit à l'égard des familles desdits personnages".

La grève qui s'est terminée par une insurrection générale fut une réponse à ce décret.

Bulletin militaire.

Front de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche.

Les troupes polonaises ont fait de considèrables progrés dans toute l'extension du front. Du 18 au 27 août plus de 1200 prisonniers ont été pris, le butin de guerre représente 2 trains blindés, 6 automobiles blindées, 23 mitrailleuses et une centaine de fusils sans compter un nombreux matériel de construction et plusieurs chars de transport. Le 24 quelques détachements firent leur entrée triomphale à Suwalki acclamés comme libérateurs par la population exténuée par la domination allemande.

Front de la Galicie: tranquillité complète, nos troupes d'accord avec l'état major roumain ont occupé le région de Pokucie.

Front de la Volhynie: les opérations se limitent à une activité animée de notre cavallerie.

Les marches de l'Est.

Les maires des communes du district d'Oszmiana dans l'ancien gouv. de Wilno tinrent une réunion dans le cours de laquelle il fut décidé entre autres de protester contre les déclarations du Conseil Central blanc-ruthène à Grodno qui n'a point le droit de parler au nom de la population entière. Les résolutions adoptées dans la suite expriment la ferme volonté desdites communes d'appartenir à la Pologne et le désir de pouvoir procéder dans le plus bref délai aux élections à la Diète. La population de ces communes se déclare absolument contre les formations militaires blanc-ruthènes et ne desire s'enrôler que sous le drapeau polonais.

Résolution des habitants ae Suwałki.

Les habitants de la partie nord du district de Suwałki ont tenu le 12 août une réunion composée de 95 personnes, principalement petits propriétaires campagnards. Ceux-ci adoptèrent et signèrent une déclaration protestant contre la ligne de démarcation du gén. Foch et insistant sur le fait que les réquisitions, les proscriptions et les fardeaux imposés par le gouvernement lithuanien sont encore plus pénibles que ceux qu'imposaient les Allemands.

Une université polonaise à Wilno

L'hebdomadaire „Nasz Kraj" paraissant à Wilno communique des détails sur l'université polonaise devant être prochainement ouverte dans cette ville afin de raviver les brillantes traditions de cette Haute Ecole qui eut jadis la gloire de compter Mickiewicz parmi ses élèves. Dès septembre les candidats peuvent prendre leurs inscriptions et les cours doivent commencer en octobre. Des professeurs sont invités de toutes les parties du pays ainsi que de l'étranger où se trouvent nombre d'éminents savants polonais qui ne pouvaient jusqu'ici ulilser leurs connaissances dans la patrie.

Le journal antipolonais „Głos Litwy" sans tenir compte de la tradition qui démontre les noms des plus illustres Polonais parmi les éléves et les professeurs de l'université de Wilno dans le siècle passé, exprime un vif mécontentement que cette Ecole doit être polonaise et assure qu'un tel établissement scientifique ne pourra jamais contenter les aspirations de tous les habitants de la Lithuanie.

Opinions de la presse polonaise en Lithuanie sur la Ruthénie-Blanche.

Le quot. „Dziennik Wileński" du 13 août un bel article de fond consacré sux relations futures entre la Pologne et la Ruthénie Blanche. „En ce qui nous concerne — dit ce journal—nous sommes prêts adonner toutes les libertés possibles aux nationalités qui font partie de notre République et nous n'allons jamais contraindre par la force celles qui en faisaient partie jadis et qui désirent s'en détacher pour le présent. Il faut cependant que

nous sachions à qui nous avons à faire. Nous ne pouvons admettre les prétentions faites au nom des Lithuaniens ou des Blancs-Ruthènes par des agents prussiens déguisés. Nous ne pouvons considérer comme représentation autorisée de la Lithuanie le gouvernement de la „Taryba" qui n'est qu'une création prussienne. Par contre nous ne nous opposerons jamais aux désirs du peuple lithuanien si celui ci se déclare pour sa propre indépendance.

Pour les Blancs-Ruthènes c'est fort différent. Le qnotidien de Wilno fait observer qu'il est bien difficile de définir nettement la nationalité de ceux-ci. La classe intelligente de cette population se compose de quelques centaines de personnages qui parlent soit le russe soit le polonais, mais pas leur idiome natal. Les masses du peuple non éclairé ne possèdent aucune conscience nationale, et lorsqu'elles se civilisent, elles adoptent également l'une de ces deux langues. „La Ruthénie-Blanche ne se trouve actuellement encore qu'à l'état de nébuleuse — dit le „Dziennik Wileński"—et il y a des gens qui en profitent. Des Russes pur sang, avant la guerre fonctionnaires du gouvernement, revêtent le masque blanc-ruthène pour s'assurer de cette manière l'influence dans le pays. Nous Polonais cependant, qui luttons avec la Russie pour la vie et la mort, ne pouvons tolérer une conduite semblable et ne pouvons réchauffer sur notre sein des vipères qui n'attendent que le moment de nous empoisonner avec leur venin.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les troupes Liewen en Lithuanie.

Le journal polonais „Głos Litwy" paraissant en Lithuanie communique des détails sur les troupes Liewen stationnant dans ce pays. Une division de ces troupes arriva le 26 juillet. Le quartier général et les logements pour les soldats furent préparés d'avance par la gendarmerie allemande. La majorité de cette division est composée d'Allemands des provinces rhénanes et de la Prusse. Les soldats eux-mêmes appellent cette division „Russische Formation". Russes et Allemands sont pourvus de documents identiques en langues russe et allemande signés par des officiers russes. Sur le quartier-général flotte le drapeau russe et l'on y voit l'inscription: „Détachement du pce. Liewen". Les soldats reçoivent leurs armes et leur équipement de l'Allemagne. Les traitements sont payés par les pouvoirs allemands. Le commandant en chef est le bar. v. der Goltz, chef du détachement appelé „Baltische Landwehr". Le gén. Goltz se trouve actuellement à Mittau et vint pour faire l'inspection des troupes Liewen dans le lieu où elles stationnent.

D'aprés les informations du journal précité, ces troupes seraient entretenues grâce aux fonds des commerçants et capitalistes allemands qui auraient en revanche la promesse des barons courlandais de pouvoir trouver sur les marchés baltes un débit pour le commerce allemand.

Le journal „Lietuwa", organe du gouvernement lithuanien paraissant à Kowno, communique des détails sur les détachements des troupes Liewen stationnant dans le pays. D'après ces détails les gendarmes allemands faisant partie de ces divisions porteraient même encore des plaques de métal avec l'inscription allemande „Deutsche Verwaltung Litauen". Les Russes ne se trouveraient qu'en minorité dans ces troupes. La majorité en serait formée par des Allemands et des Juifs.

L'entente russo-allemande.

On communique de Wilno la nouvelle de pourparlers entre Russes et Allemands qui se seraient tenus à Mittau en juillet. De part russe, outre le prince Liewen et le col. Kolier, un représentant spécial du gouvernement Kolczak y aurait pris part.

En Volhynie et Podolie.

La société de la garde des marches de l'Est communique les détails suivants sur la situation en Volhynie et Podolie:

Ces pays se trouvent presqu'entièrement sous la domination bolchéviste. Il n'y a qu'une étroite bande de terrain qui soit occupée par les Ukrainiens.

Les bandes bolchévistes commandées par des Juifs et des sous-officiers allemands tendent systématiquement à détruire tout ce qui est polonais. Ce n'est

pas un combat de classes, c'est un massacre inspiré par la haine nationaliste. Les colonies allemandes et les biens fonciers formant propriété de familles russes sont soigneusement éliminés. Par contre tout ce qui est polonais et catholique se voit exterminé sans miséricorde.

Plus de 1600 propriétés foncières et établissements industriels furent détruits de cette façon. Quantité de familles polonaises furent massacrées, et cela non seulement dans la classe riche, mais aussi celles des employés seigneuriaux et serviteurs de ferme et même celle de simples paysans s'ils étaient polonais ou tout bonnement catholiques. Dans la ville de Żytomierz (Gitomir) les Polonais furent exterminés en masse vers la fin de juin.

Deux petites divisions de paysans formées pour combattre les bolchévics se sont réunies sous le commandement d'un polonais, Sokołowski, dont la femme et les six enfants furent assassinés par les bolchévics et la propriété totalement démolie. Cette division compte à l'heure qu'il est jusqu'à 12,000 hommes passablement armés et bien organisés.

Les bolchévics à Kiew.

Des fuyards polonais arrivés de Kiew racontent les persécutions que font subir les bolchévics aux Polonais contre lesquels ils s'acharnent en particulier. Dans les premiers jours d'août l'ordre fut donné d'arrêter 6000 personnes, dont 600 réussirent à s'échapper. Une partie des détenus furent exportés dans les camps de concentration au fond de la Russie, le reste se trouve dans les prisons de Kiew et des environs. Les prisons de Kiew sont bondées à un tel point que les prisonniers se voient forcés de camper à la belle étoile. Dans le nombre des détenus se trouve le directeur du collège universitaire polonais à Kiew, la présidente de la société des professeurs polonais et tous les prêtres du rite catholique. Les églises catholiques sont fermées.

Légation polonaise au Vatican et au Quirinal.

L'ambassadeur de la République polonaise auprès du Saint-Siége, M. Wierusz-Kowalski avec ses assistants fut reçu en audience par Sa Saintete Benoit XV le 2 août. En remettant les lettres de créance du gouvernement polonais, l'ambassadeur prononça un discours dans lequel, après avoir exprimé les dûs sentiments de fidélité que professe la Pologne à l'égard de Sa Sainteté, il exprima la reconnaissance de la République envers le Saint-Siége qui a maintes fois protesté durant les longues années que dura l'esclavage de la Pologne contre les actes de violence de la part des oppresseurs. C'est en dernier lieu à Sa Sainteté que la République se trouve redevable pour avoir engagé le monde entier à secourir la Pologne dévastée par la guerre.

Le Saint-Père daigna repondre par une allocution dans laquelle Il constata que le Saint-Siége fut l'un des premiers à reconnaître l'indépendance de la Pologne en y envoyant Son Prélat. Le Chef de l'Eglise assura le représentant de la République de ses meilleurs sentiments à l'avenir en annonçant d'avance un plein succès à la mission polonaise auprès du Vatican.

Le 3 août M. Skirmunt, ambassadeur de la République auprés de S. M. le Roi d'Italie, remit ses lettres de créance au palais du Quirinal.

Dans le cours de l'audience qui dura près d'une demi-heure, le Roi exprima sa joie à cause de la résurrection de la Pologne qui a joui toujours d'une si vive sympathie parmi toute la nation italienne. Le Roi rappela les noms des Polonais qui combattirent pour l'indépendance de l'Italie et fit observer que non seulement des liens de culture, mais de nombreux liens de famille existent entre les deux nations en donnant comme preuve que le sang polonais coule aussi dans ses veines. Le Roi manifesta un vif intérêt pour la situation économique et militaire de la Pologne et exprima son admiration pour la bravoure du soldat polonais.

Mémoire présenté par la délégation volhynienne.

Les délégués de la Volhynie arrivés à Varsovie présentèrent au gouvernement de même qu'à tous les représentants des Puissances Alliées le mémoire suivant:

„Au moment où se décide le sort de l'univers, où grâce au triomphe du glaive victorieux des Puissances Alliées, les puissances ennemies furent vain-

cues et chaque peuple a le droit de décider de son propre sort, nous, habitants de la Volhynie, voulons aussi formuler nos voeux les plus ardents et les plus sacrés, pour la réalisation desquels nous avons vainement attendu plus de cent ans. Pendant cette époque, durant le temps de l'esclavage russe, nous avons traversé des épreuves auxquelles les nations libres de l'Occident n'ont jamais songé.

On voulait à tout prix nous convertir en Russes. On nous ravit nos églises catholiques pour en faire des églises russes. — Au moyen du fouet et de fers on voulut nous forcer à devenir schismatiques— notre clergé fut confiné dans les prisons et déporté en Sibérie. Nos écoles furent fermées, l'enseignement — même la prière en polonais, ruthène ou tchèque furent prohibés. Au moyens de décrets perfides et odieux on s'efforça de répandre l'élément de la discorde entre les propriétaires et les villageois. Tout ce qui n'était pas essentiellement russe fut persécuté et détruit avec acharnement.

Vint le moment de la guerre européenne Notre pays fut ruiné et pillé, — oeuvre de destruction qu'achevérent les armées allemandes et autrichiennes. Après quoi, ce fut le tour des bolchéviks et des troupes de Petlura. Leurs lèvres proclamaient la liberté, mais leurs actes les démentaient. La Volhynie ne connut point de sécurité au cours de leur domination. Aussi bien les Polonais que les Tchèques, les Allemands et les Juifs, les Ruthènes étaient opprimés et persécutés s'ils ne s'enrôlaient pas dans l'armée russe. Le banditisme se développait d'une manière effroyable, — l'armée y prenait aussi part. Personne n'était sûr de sa vie ni de sa propriété.

Ce fut l'entrée des troupes polonaises qui nous libéra de l'anarchie augmentant de jour en jour, et c'est alors que nous reconnûmes qui nous apportait le bonheur et la liberté véritable. Le pax régna dans tout le pays. La population de la Volhynie exprima donc ses voeux au Congrès général de ses délégués qui eut lieu à Łuck le 27 Juillet c. — 399 délégués polonais, ruthènes, tchèques et allemands, représentants d'une population de 17.000 habitants de 16 communes: 8 du district de Łuck, 4 du district de Dubno, 3 du district de Włodzimierz et 1 — de celui de Równo. c. a. d. des territoires libérés au mois de mai par les armées polonaises constatèrent à l'unanimité et expriment par notre intermédiaire ce qui suit:

1. Malgré l'esclavage d'un siècle, le lien unissant la Volhynie à la Pologne ne fut jamais relâché. Rien ne subsiste chez nous de la domination russe, sinon un nombre peu considérable de fonctionnaires russes et les ruines des brandevineries et des bâtiments des monopoles de l'eau de vie. Tout ce que nous possédons de meilleur, de plus culturel nous vient de la Pologne et reste polonais.

2. Les intérêts économiques et culturels de la Volhynie ont toujours été et sont encore maintenant liés à la Pologne. Ce n'est que dans l'union avec la Pologne, que nous pouvons réparer les torts causés par la guerre.

Ce n'est que dans l'union avec la Pologne, que notre pays agricole peut exploiter ses richesses naturelles sans crainte de l'importation du blé de la Russie.

Ce n'est que la Pologne qui est à même d'assurer à toute la population de la Volhynie un développement national sans contrainte aucune. Ce n'est que le régime démocratique de la République polonaise qui peut assurer une égalité des droits à tous les citoyens, sans distinction de leur position sociale, de leur nationalité, et de leur religion.

3. Nous voulons vivre et mourir avec la Pologne. Nous sommes prêts à lui offrir jusqu'à notre dernier sou, jusqu'au dernier sac de blé, jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Un nombre considérable de nos fils combat déjà dans les rangs de l'armée polonaise pour défendre notre patrie.

4. Nous ne nous soumettrons jamais à un Etat etranger, nous tendrons toujours et par tous les moyens possibles vers la Pologne. Nous exigeons donc, en le déclarant devant le monde entier, que nos justes réclamations soient satisfaites et que nous soyons unis à la Pologne. Nous exigeons que nos troupes puissent avancer à l'Est où la population polonaise, tchèque et allemande est cruellement persécutée, là où des villages entiers sont msssacrés, où les communes entières sont pillées, où nos filles, nos femmes, nos soeurs et et nos mères son abominablement violées, les Juifs y sont journellement massacrés par milliers par des bandes bolchévistes et ukrainiennes. Vous qui êtes libres et heureux permettez que nous le soyons également.

Nous faisons parvenir ci-joint les résolutions prises par l'assemblée sus-mentionnée et nous avons l'honneur de vous prier Monsieur le Ministre de daigner transmettre notre pétition à Votre Gouvernement et à Votre Grande Nation.

La Délégation munie de plein pouvoir par le Congrès Général de la Volhynie.

Varsovie le 4 août 1919.

Le Gérant: K. Skrzyński. Varsovie. Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza".